

entière, la piété a fait de très sensibles progrès. Ce fut, autour de sa personne, un continuel concours de gentilshommes et de dames de distinction. Il lui suffisait d'ouvrir la bouche, de dire quelques mots de Dieu, pour convaincre les esprits, et remplir les cœurs de componction. Toute la ville était ébranlée. On portait Gérard jusqu'aux nues, comme un saint descendu du ciel. Il y avait, dans son langage, je ne sais quoi de merveilleux. Chacune de ses paroles était un trait qui allait droit au cœur. Plusieurs personnes veulent abandonner le monde...

Un apostolat si fructueux, on le conçoit, devait exciter la rage de l'enfer. Il y avait près de deux ans que le saint frère avait fait les vœux, lorsqu'on lança contre sa réputation, la plus noire des calomnies. Nous la ferons connaître lorsque nous parlerons de la patience du serviteur de Dieu. C'était au printemps de 1754. Saint Alphonse, sans ajouter foi à l'accusation, en prit toutefois occasion pour mander le frère à Nocéra, afin de pouvoir, par lui-même, examiner son esprit et éprouver sa vertu. Après l'avoir retenu quelques jours auprès de lui, le saint fondateur l'envoya au couvent de Ciorani, et, dix jours après, à celui de Caposèle.

Deux mois n'étaient pas révolus, que l'accusatrice repentante, avoua son imposture. Ce fut alors que le Père Margotta, devant se rendre à la résidence de Naples, supplia saint Alphonse de lui donner Gérard pour compagnon. L'affluence qui se fit autour de sa personne et les témoignages de vénération dont il fut l'objet, furent tels, que le Père Margotta jugea prudent de demander de l'éloigner momentanément de la grande cité.

Quand l'émotion produite à Naples, pendant le séjour de Gérard, fut un peu calmée, le Père Margotta alla redemander aux supérieurs son cher compagnon. On le lui accorda de nouveau. Ils se rendirent ensemble d'abord à Calitri, où Gérard opéra une foule de prodiges, et de là à Naples, où ses miracles lui valurent plusieurs fois des ovations enthousiastes.

Au mois de juin 1755, l'obéissant religieux reçut l'ordre de retourner à Caposèle, où l'on était occupé à bâtir le couvent. Son fondateur, l'archevêque de Conza, brûlait du désir de le voir achevé ; mais les ressources faisaient défaut. Il se vit donc obligé d'adresser une lettre circulaire à ses diocésains, par laquelle il les pressait de concourir à une œuvre si utile au diocèse ; et il chargeait les rédemptoristes de recueillir les offrandes.

Personne n'était plus apte à cette mission que Gérard. Malheureusement il était malade. Le Père Cajone connaissant par expérience ce que l'obéissance pouvait sur ce saint frère, l'appela, lui demanda des nouvelles de sa santé, puis lui mit la main sur la tête, en disant intérieurement, sans proférer une seule parole : « Au nom de la très sainte Trinité, je veux que vous récupériez la santé et que vous alliez faire la quête. » Gérard ignorait toute l'affaire ; mais quand il vit le recteur lui mettre la main sur la tête, il lui dit : « Votre Révérence parle et ne parle pas en même temps ; elle veut que je me porte bien, et que j'aie la quête. Eh bien ! je me porterai bien, et je ferai la quête. » En effet, Gérard, rétabli, se mit bientôt en route, se proposant bien moins d'aller à la recherche de l'argent, que de voler à la conquête des âmes.

(à suivre)